



numéro vingt-neuf Education à l'environnement et travail social

Dossier coordonné par **Corinne Chaput**  
(formatrice à l'IrTS de Basse-Normandie)

janvier                      **mai**                      septembre

# le sociographe

recherches en travail social

2006  
2007  
2008  
**2009**  
2010

Revue publiée par l'Institut régional du travail social (IrTS) du Languedoc-Roussillon, associée avec Buc Ressources (Yvelines), l'Ees de Lille, l'ESTES Strasbourg, le GIRFAS Bretagne, l'IREIS Rhône-Alpes, les IrTS de Basse-Normandie, du Nord-Pas de Calais, et de PACA et Corse. En partenariat avec la Sauvegarde du Nord.





Numéro ISSN : 1297 - 6628  
Numéro ISBN : 978-2-9528900-8-3  
Dépôt légal : mai 2009  
Marque déposée

**La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.**

**Remerciements** à Eric Lemaire pour sa participation à ce numéro.

**Directeur de publication** > Jacques Fraisse

**Comité des directeurs** > Marie-José Auburtin (ESTES), Christian Breuil (BUC Ressources), Bertrand Coppin (EESTS), Jacques Fraisse (IRTS-LR), Jean-Michel Godet (IRTS-BN), Jean-Louis Lozé (IRTS-NPDC), Manuel Pelissié (IREIS Rhône-Alpes), François Sentis (IRTS PACA-Corse), Jean-Vincent Trelu (GIRFAS Bretagne)

**Rédacteur en chef** > Guy-Noël Pasquet

**Secrétaire de rédaction** > Marc Trigueros

**Comité de rédaction** > Sophie Ansart, Marie-Josée Casanova, Jean-Pierre Cayet, Corinne Chaput, Philippe Crognier, Charles Foxonet, Monique Jeannet, Eric Marteau, Didier Morel, Jacques Papay, Jacqueline Paris, Evelyne Piednoir, Marc Rouzeau, Stéphane Rullac, Guy Schmitt, Ahmed Nordine Touil

**Comité de lecture** > Stéphane Barry, Jean-Luc Delarbre, Dominique Devieille, Gérard Dudoit, Christelle Dupisre, Claire Eychène, Nathalie Gaumer, François Gomez, Maurice Jeannet, Yves Lacascade, Pierre Lallemand, Muriel Lebarbier, Sabine Maillot, Sophie Mathieu-Cabouat, Muriel Prost, Ibrahima Samba, Nadia Veyrié

**Conception graphique** > Marc Trigueros

**Suivi des ventes** > Yan Fontaine

**Impression** > Présence graphique (37, Monts) - N° d'imprimeur : 070724671-2500

**Diffusion et distribution en librairie** > Champ social / Pollen

**Le sociographe.** 1011, rue du pont de Lavérune. CS 70022. 34077 Montpellier cedex 3  
Tel : 04 67 07 82 73 / E-mail : [lesociographe@irts-lr.fr](mailto:lesociographe@irts-lr.fr) / [www.lesociographe.org](http://www.lesociographe.org)

Sommaire / 3

(numéro vingt-neuf /

4/ Editorial

**L'homme en trop**

7/ Corinne Chaput

**Un ménage qui durera jusqu'à ses noces d'or ?** (présentation du dossier)

**I/ A la croisée  
des chemins**

13/ Laurent Ménochet

**M. Durable et Mme Sociale.** Les problématiques croisées du travail social et du développement durable

19/ Bruno Nicolle

**Le jardin, terreau pour l'humain.** Jardin raisonnable et raisonné

27/ Roland Gérard

**Education à l'environnement vers un Développement durable.** Réseau et mouvement

**II/ Sur  
quelques idées  
plus ou moins reçues**

41/ Claire Monnier

**Crise écologique, crise ontologique ?** Les représentations de la nature et de l'Homme du point de vue de l'inconscient

47/ Anne Guérin et Nadia Veyrié

**Alimentation, santé et environnement.** Quels devenirs sociaux ?

59/ Francis Joly et Muriel Lebarbier

**Ecologie du social ou socialité de l'écologie ?** Plaidoyer

**III/ Ailleurs**

69/ Benoît Raoux, Jutta Gutberlet et Crystal tremblay

**Dans les poubelles de Vancouver.** Le recyclage comme support de socialisation

83/ Ana-Lucia Maldonado-Gonzalez

**Que peut faire le travail social en environnement au Québec ?**

93/ Gisèle Voegeli

**De Suisse.** Une vision sociale de la durabilité

104/ **Poursuite** (ouvrages et périodiques)

110/ **Notes de lectures**

**Photographiquement > Nom d'animal**  
entre les p. 9 à 103

Résumés des articles, p. 10

Bon de commande, p. 126

(mai 2009)

**Editorial**

## L'homme en trop

N'est-il pas pensable que les processus de recyclage, de retour à la nature, de développement durable, de « bio », d'éducation à la santé, d'écologie, portent en germe le fantasme d'un retour à la matrice protectrice et, dans nos champs professionnels, à la protection de l'enfance ? Protéger les enfants, c'est sans doute quelque part, protéger la nature humaine, au moment où l'homme est encore proche de « l'état de nature ». N'est-ce pas dans l'enfance que l'on s'amuse avec les animaux ? Ces jeunes pousses qui donneront la jeunesse dans les mois de juin les plus fertiles, bourgeonnent et la sève les traverse. Pour autant, la protection de l'enfance, ce n'est pas tant protéger l'enfance que de protéger cette enfance contre ce qui pourrait lui venir d'ailleurs. Deux sens de la protection semblent alors se distinguer : protéger quelque chose et protéger contre quelque chose, que l'on soit focalisé à se préoccuper de la jeune pousse ou de ses prédateurs. Ce pourrait être l'image de la mère qui protège son enfant lorsqu'il est dans ses bras, ou bien qui se met devant lui, les bras en croix, pour le protéger d'une agression. La protection relèverait de deux attitudes, l'une affectée, l'autre angoissée. Bien sûr, il serait vain de vouloir exclure une attitude pour n'en garder qu'une. Il y a de l'angoisse dans l'affection, mais aussi de l'affection dans l'angoisse. Mais tout de même...

Ce qui est surprenant avec le « bio », la santé, l'écologie, etc., c'est qu'il semble que cela se présente toujours comme quelque chose de nouveau là où l'on se trouve dans des pratiques très anciennes. C'est que ce qui est nouveau n'est peut-être pas la protection de la nature qui nous affecte, mais bien au contraire la découverte d'une attitude de protection de la nature contre ses prédateurs. C'est comme si on avait retourné le gant de la main de Dieu. S'il fallait offrir aux divinités des temples qui témoignaient de l'activité humaine, il semble qu'aujourd'hui il faille renoncer à l'activité humaine – surtout celle qui serait exubérante –, comme témoignage d'une nature fragile. Il y a toutefois quelque chose de commun entre ces deux attitudes, c'est l'idée que l'activité humaine est toujours en dette. En dette comme réparation du péché, et en dette comme réparation de la nature. Aussi, redécouvrir sous d'autres vocables que nous devons vivre ensemble sans pour autant être des sagouins, c'est peut-être laisser sur le bas-côté la question de l'activité humaine.

Un vrai changement de société serait sans doute de remettre l'activité humaine comme principe de liberté, d'égalité et de fraternité. Or, c'est justement parce que cette activité humaine est la seule communauté des hommes qu'elle est l'objet, à travers les siècles

et les millénaires, d'une mise sous tutelle. Elle est mise en dette par la faute, par la destruction aujourd'hui, mas aussi en servage hier et en subordination aujourd'hui. Subordonner l'activité humaine à la nature, c'est à coup sûr en finir une fois pour toutes avec la communauté humaine. Nos économies qui sont montrées du doigt comme principales responsables de la dégradation de la nature, servent de modèle à ce qui trop souvent s'apparente à une idéologie de la protection de la nature. Protéger la nature est une entreprise qui vise l'économie de l'activité humaine. Le rapport de force est assez faible entre les tenants du « faire plus avec moins » et les tenants du « faire moins avec moins ». Dans tous les cas, le moins, c'est toujours notre activité. De là, il est facile de passer le Rubicon en pensant que s'il y a une mauvaise activité, c'est qu'il y a des gens qui sont mauvais. Les « pas assez productifs » qui font les cohortes de chômeurs, de SDF, de paumés de tout poil, et les « trop productifs » qui polluent. Entre les deux, une tranchée ouverte où personne ne fait plus rien dans l'attente que l'ennemi bouge le premier et se prenne les pieds dans le tapis.

Une vraie politique qui voudrait prendre en compte la nature environnante de l'homme, devrait s'attacher à prendre en compte la nature humaine de l'homme, son activité. Ce qui compte sans doute et avant tout, c'est bien cette activité qui fait que nous nous retrouvons et nous nous éloignons, nous mangeons et nous vomissons, nous vivons et nous mourons, nous sentons les odeurs attirantes comme repoussantes, nous admirons des paysages et sommes stupéfaits devant le déferlement de la nature, etc. Si nous stigmatisons notre activité à partir de nos poubelles, soyons certains que le travail social et l'éducation à l'environnement devront trouver une relation durable pour recycler tous ceux qui naîtront, seront ou finiront à la poubelle comme des hommes en trop qu'il faut recycler ●

GNP

---

**10 ans.** En septembre 1999, paraissait le n°0 du *Sociographe*, titré

« Naissances ». Notre prochain numéro 30 en septembre 2009 marquera

donc les 10 ans de la revue.





**Education à l'environnement et travail social : relations durables ?**



# Un ménage qui durera jusqu'à ses noces d'or ?

> Dossier coordonné par **Corinne Chaput**  
(cchaput@irts-bn.asso.fr)

Il fut un temps où un célèbre journal satirique indiquait au lecteur tous les titres auxquels il avait échappé. Comme lui, nous avons pensé un moment intituler ce numéro: *Education à l'environnement et travail social*, mariage forcé, mariage d'amour ou mariage de raison ? Ce titre provisoire n'est évidemment pas étranger à la teneur de ce numéro.

Dans le premier volet, *A la croisée des chemins*, les auteurs tentent de montrer que la rencontre entre les deux univers était inéluctable. Ainsi, Laurent Ménochet explique que l'essor du Développement social local (DSL) dans les politiques publiques et dans les pratiques des travailleurs sociaux contribue à prendre en compte l'environnement au sens écologique du terme. Cette approche par le territoire, qui inclut l'environnement physique, stimule chez les travailleurs sociaux des besoins de formation et de nouvelles compétences, et fait apparaître de nouveaux métiers au carrefour de la médiation scientifique et de l'accompagnement social. Bruno Nicolle en est un exemple. En effet, lui qui, par un « accident de la vie », est devenu Educateur technique spécialisé, participe désormais de la transformation, de la renaissance même, de publics marqués par les peines et qui, grâce au travail du jardin, reconquièrent des compétences, et avec elles, la dignité. Quant à Roland Gérard, seul auteur à être issu du champ de l'Education à l'environnement, il nous propose une sorte d'abécédaire des grands principes qui mettent ses animateurs en mouvement, et que le travail social ne renierait pas. De l'accueil au réseau, en passant par l'écoute, le plaisir ou encore la participation...

Le volet suivant, *Sur quelques idées plus ou moins reçues*, regroupe lui aussi trois articles au ton plus engagé qui viennent remettre en question les évidences ou au contraire les marteler si fort que ce qui semblait évidence devient alors doute. L'article de Claire Monnier a pour objet de définir les rapports qu'entreprendrait l'Inconscient collectif de l'Homme (au sens d'*Homo Sapiens*) avec la nature. Elle montre que la conception que les Occidentaux ont de la Terre et des autres êtres vivants a évolué selon les époques. Aujourd'hui, nous vivrions la crise environnementale et envisagerions ses solutions (apparemment très rationnelles) comme un besoin de réparation à l'égard de la terre-mère, et donc peut-être comme le soulagement de notre propre culpabilité. Toujours pour bousculer un peu les idées reçues, Anne Guérin et Nadia Veyrié mettent en exergue une sorte d'injonction paradoxale qui s'adresserait aux personnes les plus défavorisées. La publicité, le succès du bio, le retour préconisé à une cuisine traditionnelle d'une part, l'accusation portée sur l'agriculture industrielle et les produits bon marché achetés en grandes surfaces d'autre part, pourraient conduire à stigmatiser davantage une popu-

lation qui ne correspond pas aux stéréotypes de l'homme et de la femme modernes, et dont le porte-monnaie a aussi du mal à s'accommoder. A ces réserves, Francis Joly et Muriel Lebarbier répondent avec conviction et véhémence parfois. Avec forces exemples, ils démontrent comment il est possible, pour tous les publics, de bien manger pour pas cher, d'utiliser des produits recyclables plutôt que des produits jetables sans, justement, vider son porte-monnaie, ou demander des efforts supplémentaires à ceux à qui l'on en demande déjà beaucoup. On passe ainsi des cartes légumes aux couches lavables, des écoles du goût aux fermes intégrées aux cités...

Enfin, le troisième et dernier volet de ce numéro est un *Ailleurs* géographique. Nous sommes allés nous promener à Vancouver, au Québec et à Genève et, ainsi, prendre des idées chez nos voisins d'Outre-Atlantique ou d'Outre-Lac Léman. Benoît Raoulx, Jutta Gutberlet et Crystal Tremblay ont présenté le résultat de leurs travaux menés sur le recyclage des cannettes à Vancouver. Ils montrent comment le ramassage informel des déchets, souvent associé à la marginalité, peut être objet de réinsertion lorsqu'il devient organisé et participe du même coup à l'amélioration de la qualité de vie de tous, riches et moins riches. Ana-Lucia Maldonado-Gonzalez, dans « La Belle Province », analyse les raisons qui font qu'aucun travailleur social ne soit encore associé aux Conseils régionaux de l'environnement (CRE), où, cependant, il aurait toute sa place. Quant à Gisèle Voegeli, responsable, à la Haute école en travail social de Genève, du Centre de compétences développement durable et travail social, elle forme les étudiants à la prise de responsabilité, aussi bien à l'égard de la personne qu'à l'égard de son environnement, et de tout ce qui est vivant. Elle plaide pour une société éco-centrée plus qu'ethno-centrée et rejoint en cela les travaux du professeur Yves Girault (2003) du Muséum d'histoire naturelle qui parle, lui d'« approche non-anthropocentrée » et dont je conseille à tous la lecture.

A ces conditions, le ménage durera sûrement jusqu'à ses noces d'or...

Corinne Chaput

Girault Y., *L'accueil des publics scolaires dans les muséums*, Paris : L'Harmattan, 2003

Mardi 12 mai 2009, de 9h à 16h30

Rencontre-débat :

« Education à l'environnement et travail social »

avec les auteurs du n°29 du Sociographe. Entrée libre.

Lieu : IRTS Basse-Normandie. 11, rue Guyon de Guercheville. 14200 Hérouville Saint-Clair

vautour  
éléphants  
girafe  
hippopotamme  
buffle  
léopard

## Nom d'animal <sup>Photographiquement</sup>

«Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation» ; ainsi Guy Debord s'avancit dans notre actuelle «société de spectacle».

Ne pourrait-on appliquer cette règle ici pour les animaux sauvages ? Cherche-t-on vraiment à les préserver eux, ou plutôt l'image que l'on en a ? A les protéger eux pour leur sauvagerie, ou à protéger\* notre confort et notre bonne conscience écologique ? Leur représentation mythifiée ne supprime-t-elle pas leur bestiale réalité ?

Bestiaire de quelques animaux sauvages de la réserve naturelle du parc Kruger en Afrique du Sud saisis par notre photographe Hervé Hôté. Image poluée par leur dénomination.

# R E S U M M E S

## Education à l'environnement et travail social : relations durables ?

### 1/ A la croisée des chemins

#### M. Durable et Mme Sociale

Quels rapports entretient le travail social avec la notion de développement durable ? Va-t-il s'enrichir de ce qui est porté à travers ce concept ? Des pistes semblent se dessiner. Des travailleurs sociaux s'impliquent dans des secteurs d'intervention liés au développement durable. Des professions évoluent et des nouveaux métiers apparaissent.

Porté par les politiques publiques, le développement durable est un moteur pour le développement des territoires. Il invite à un changement de l'action sociale et influe sur les pratiques des professionnels. Nouvelle gouvernance, partenariat, implication citoyenne sont des outils et des méthodes du développement durable, qui participe ainsi au développement d'autres modes d'intervention sociale.

**Mots-clefs > cohésion sociale / développement durable / pratique professionnelle / travail social**

#### Le jardin, terreau pour l'humain

Pour un homme qui n'avait pas vocation à devenir travailleur social, l'arrivée inopinée dans ce champ professionnel a créé de l'étonnement, au sens d'une découverte d'un monde nouveau et d'une déconstruction des représentations.

Pour les personnes qu'il accompagne aujourd'hui dans un chantier d'insertion, le jardin et les activités qui s'y rattachent ont également créé de l'étonnement... quant au « beau » (auxquels ils ont droit eux aussi), quant au potentiel qu'on leur reconnaît (puisqu'ils se reconnaissent), quant à la confiance qu'on leur accorde et à l'estime d'eux-mêmes qui germe alors.

**Mots-clefs > jardin d'insertion / insertion par l'économique**

#### Education à l'environnement vers un Développement durable

L'attention et la participation viennent comme deux attitudes déterminantes. Etre attentif et agir, voilà peut-être les deux postures que devra prendre le

trien de demain. Après tant de déclarations fortes sur l'environnement de la part de nos dirigeants et si peu d'actes, la cohérence est devenue une exigence première. Aussi, les éducateurs à l'environnement tendent à faire ce qu'ils disent, ils s'organisent en réseaux, en collectifs, en plate-formes et espaces de concertation, ils participent à la vie des territoires, font des assises, apportent leur pierre à l'édifice.

**Mots-clefs > éducation à l'environnement / travail en réseau**

### 2/ Sur quelques idées...

#### Crise écologique, crise ontologique ?

La crise écologique contemporaine, générée par les activités humaines, est ici examinée comme une crise ontologique par laquelle se pose la question de l'identité humaine vis-à-vis de la nature.

Du lieu de son indétermination originelle, l'humanité construit des représentations d'elle-même et du monde. Les processus qui participent à la construction des représentations pourraient être à l'image du Moi des individus, largement façonnés par l'inconscient. Aussi, la violence humaine qui s'autorise et se déverse à l'encontre de ce qui vit sans mots, serait l'effet d'un mécanisme défensif soumis à la pulsion de mort, et servirait à dénier le rapport de dépendance à la terre, vécue au fond des représentations les plus obscures, comme la mère des origines.

**Mots-clefs > environnement / représentation**

#### Alimentation, santé et environnement

L'analyse de quelques représentations de produits alimentaires (publicités) permettra d'introduire une réflexion non seulement sur l'influence envers les consommateurs mais aussi sur l'impact des discours et pratiques qui accompagnent l'idée d'une « santé parfaite ». En effet, en fonction d'une production alimentaire qui devient de plus en plus angoissante parce que nocive pour la santé, comment se nourrir et quels égards, par ce biais, notre société accorde-t-elle à l'environnement ?

Ainsi, l'abondance et la diversité d'aliments ne semblent pas écarter les disparités sociales et si la question de « se nourrir autrement » est engagée, qui

peut assurément envisager une alimentation qui ne dégrade pas la santé ? Une nourriture issue, par exemple, de l'agriculture biologique ou durable est-elle actuellement accessible à toute la population ? Enfin, une piste de réflexion sera donnée sur les sens que nous donnons aux savoirs culinaires : peuvent-ils être encore des espaces transitionnels de socialisation ?

**Mots-clefs > consommation / comportement alimentaire / publicité**

### Écologie du social ou socialité de l'écologie ?

En regardant au plus près, les liens entre le travail social et l'écologie s'inscrivent dans l'histoire même du travail social et de celle des Assistants de service social. Ils puisent également leur source dans les grands textes fondateurs et humanistes de notre société contemporaine.

L'urgence sociale que nous vivons actuellement, la crise subie de plein fouet par les citoyens nous oblige à repenser nos modes d'intervention et le maillage nécessaire avec notre environnement. Il nous faut aller au-delà des représentations et des préjugés sur le manger bio et nous poser les questions de « la fracture alimentaire ».

Dans un discours résolument militant, engagé, et dans une volonté de convaincre et non pas d'agacer, les auteurs dressent, dans ce plaidoyer, une sorte de « catalogue » non exhaustif de diverses expériences (réussies) mêlant étroitement écologie et travail social.

**Mots-clefs > développement social local / écologie politique / intervention sociale**

### 3/ Ailleurs

#### Dans les poubelles de Vancouver

L'environnement peut être défini selon trois grands registres : la nature, un bien commun à protéger et enfin un champ possible de l'intervention sociale. Si le ramassage des déchets a été souvent associé à la marginalité, les trois acceptions du terme « environnement » ont une connotation très positive. Dès lors, le développement des activités de recyclage peut-il changer le regard sur les objets et les sujets considérés comme déchets et venir les requalifier ? C'est ce qui sera exploré à travers l'expérience des binners de Vancouver (Canada).

**Mots-clefs > déchet / recyclage / représentation**

#### Que peut faire le travail social en environnement au Québec ?

Face à une problématique telle que la dégradation environnementale, la responsabilité incombe à tous, aux États-Nations et aux diverses disciplines. Quelle est donc la place du travail social face à ce problème global ? Mais, plus spécifiquement, quelle peut être la pratique des intervenants collectifs se réclamant ou non du travail social ?

Cet article s'inscrit dans une perspective qui reconnaît d'abord que les problèmes sociaux liés à la dégradation de l'environnement se manifestent dans le monde entier. Puis, il considère que la discipline du travail social peut jouer un rôle important sur différents plans. Il s'agit alors de montrer différents volets de l'intervention professionnelle à l'égard de ce problème, et ce, dans trois régions du Québec à travers le Conseil Régional de l'Environnement (CRE).

**Mots-clefs > intervention sociale / protection de l'environnement**

#### De Suisse

Travail social et développement durable : s'agit-il de deux mondes parallèles ou d'un monde complexe ? Cette réflexion incombe-t-elle aux travailleurs sociaux et si oui, sont-ils outillés pour agir ? Leur formation les conduit à développer des compétences visant à favoriser la création de lien individu – individu, individu – groupe social et réciproquement.

Pour une vision sociale de la durabilité et une vision durable de la société, à ce lien binaire entre individu et société, adjoindre un troisième pôle me semble indispensable afin de permettre une évolution de la pensée et de l'agir professionnel vers un lien individu – société – environnement.

**Mots-clefs > développement humain / environnement / formation**

#### Photographiquement > Nom d'animal

Quelques animaux sauvages d'une réserve d'Afrique du Sud. Leur représentation mythifiée ne supplante-t-elle pas leur bestiale réalité ?